

Il ne verra que son fils... que le père de sa petite fille...

—Le croyez-vous vraiment? reprit Cuchillo, ramené à la réalité actuelle et rentrant dans son rôle.

—Oui, je le crois d'ailleurs... je le veux! ajouta-t-elle d'un petit air gracieusement résolu, qui n'avait rien d'autoritaire et n'exprimait, en effet, que la profondeur de son désir et l'héroïsme de sa volonté.

—Oh! mademoiselle, s'écria Cuchillo, je ne pourrais jamais vous remercier assez... bénir assez le jour où je vous ai rencontrée... Est-ce que réellement vous seriez mon bon ange?

Il s'était levé pour se rapprocher d'elle.

Elle se leva aussi, mais en s'éloignant par un mouvement brusque et instinctif.

—Attendez! dit-elle d'une voix brève.

Et s'élançant d'un pas léger, elle sortit de la pièce, laissant les deux hommes seuls.

Dès qu'elle fut sortie, dès qu'on n'entendit plus l'écho de ses petits pieds sur la dalle sonore du corridor, Louis Olermont se rapprocha de son complice.

Il avait son sourire cynique et silencieux.

D'une main, il enfouissait son mouchoir parfaitement sec dans sa poche; de l'autre, il saisit son ami par le bras et lui souffla à l'oreille:

—Emballé! — ça y est! — Eh bien! douteras-tu de l'habileté de papa à préparer le scénario d'une réconciliation de famille?

Cuchillo, comme réveiller en sursaut, le regarda avec une sorte de colère et de dégoût, en essayant de se dégager.

Ce visage flétri par tous les vices, ce ton gouailleur, chargé de cynisme, lui faisaient horreur, après les sensations que venaient de lui causer le visage, la voix, les paroles de la jeune fille, lui révélant tout un monde moral où il n'avait jamais pénétré.

—Laissez-moi! dit-il.

—Ton émotion était sublime! On ne fait pas mieux dans ce genre-là.

—Elle était sincère! répliqua le faux marquis.

—Eh bien, voilà la première fois que ça aura servi. Continue. Tu es sur la bonne voie, mais ne perds pas la "tramontane!"

VI

LA FILLE DE LA MARIQUITA

Cuchillo lui tourna le dos et alla se placer machinalement près de la cheminée.

Louis Olermont haussa les épaules, en maître indulgent qui accepte les travers de son élève, parce que les qualités l'emportent sur les défauts, et se dirigea, d'un pas furtif, vers le vieux secrétaire que Jeanne avait fermé, au moment où les deux hommes pénétraient dans sa chambre.

L'intelligent bandit avait fait, depuis longtemps, l'inventaire de la pièce, et ce meuble lui paraissait le seul intéressant.

La clef était restée sur la serrure.

Il fit le geste d'y porter la main, mais s'arrêta brusquement et se contenta de considérer et d'étudier cette serrure avec l'attention d'un connaisseur émérite.

—Quo fais-tu là? demanda Cuchillo.

—Chut! répliqua-t-il. Monsieur le marquis, ne nous tutoyons pas trop toi, quand nous ne sommes pas sûrs de notre solitude absolue, et donnons-nous nos vrais noms. Je suis Bernard, le pauvre professeur qui vous a sauvé la vie, et que vous traînez derrière vous comme un chien fidèle.

—Eh bien, que considérez-vous donc, monsieur Bernard, avec ce soin et cette attention?

—Vous le voyez bien, monsieur le marquis. C'est une idée à moi. Ce meuble doit renfermer les petits secrets de M^{lle} de Léon...

—Que nous importe?

—Comment, que nous importe? Il est toujours bon de savoir... Quand on a besoin des gens, cela peut servir... D'ailleurs, j'aime à connaître à fond ceux qui ont tout dans mon jeu. On en joue mieux.

Cuchillo s'élança sur lui, le saisit violemment par le bras.

—Laisse cela, dit-il d'une voix basse et chargée de colère. Je te défends d'y toucher... Vas-tu, maintenant, nous perdre, en forçant les meubles?

Un léger bruit de pas, dans le corridor, interrompit ce commencement de querelle.

Les deux comédiens reprirent rapidement leur place; Cuchillo près de la cheminée qu'il venait de quitter, Louis Olermont à ses côtés.

—N'oubliez pas que cette pièce, lui dit-il vivement à l'oreille, faisait partie de l'appartement de la duchesse, de ta mère, de son vivant. Il faudra placer cela, tout à l'heure.

Le faux marquis n'eut pas le temps de répondre: la porte s'ouvrait, et Jeanne rentrait, accompagnée d'une toute jeune fille qui pouvait avoir seize ans.

Remarquablement jolie, elle frappait surtout par l'étrangeté de son type, ses cheveux d'un noir brillant, ses longs yeux de nuance changeante, et la pâleur de son teint.

En l'apercevant, Cuchillo eut une secousse violente.

Cette jeune fille, cette enfant, presque, évoqua devant son esprit, avec une extrême netteté, un autre visage de femme qu'elle rappelait, sans qu'on pût dire qu'elle lui ressemblât d'une façon positive.

C'était pourtant bien le type créole, mais adouci par le mélange du sang du nord, et des habitudes de vie calme et régulière. Elle faisait penser à la Mariquita, par ce que je ne sais quoi qui constitue l'air de famille.

C'était, en effet, Annette, la fille de Paul de Kandos et de Maria Antequerra.

Cuchillo le comprit, au premier regard.

Le souvenir de celle qui était morte si misérablement pour lui rester fidèle, se mêlant au côté soabreux de la situation, qui exigeait de sa part une nouvelle audace dans le mensonge et un pas plus avant dans le rôle criminel qu'il avait assumé, lui causa un trouble et une émotion indicibles.

Jeanne prit la main de la jeune fille, et s'avança doucement vers Cuchillo.

—Monsieur le marquis, dit-elle presque bas, je vous présente M^{lle} de Kandos; mais je vois que vous l'avez déjà reconnu. Annette, voici ton père!

Elle la poussait, en même temps vers l'ancien forçat.

Annette, évidemment déjà prévenue par la Petite-Fée, se laissait faire, mais elle était froide, quoique visiblement émue, et son regard étrange ne contenait guère que de la curiosité ornitive, de la surprise et de vagues interrogations.

Ce regard, si différent de celui avec lequel M^{lle} de Léon avait accueilli son nom et la révélation de sa personnalité, acheva de troubler Cuchillo et l'effraya même quelque peu.

La jeune fille était en grand deuil.

Il eublia qu'il était naturel, inévitable, qu'elle portât le deuil de sa mère.